



femmesTISCHE
männerTISCHE

Boris Babayan

Ingenieur und Moderator für Russisch am Standort Schwyz

« Um seinen Weg im Leben zu finden, muss man wissen, was man will. Dann weiss man auch, welche Schritte man machen muss. Mein Wunsch ist es jetzt, in Schwyz zu bleiben und nochmals eine Familie zu gründen.

Aufgewachsen bin ich in Transnistrien, einem offiziell nicht anerkannten Teilstaat an der Grenze zwischen der Ukraine und Moldawien. Aufgewachsen bin ich bei meinen Grosseltern in Tiraspol, in einem dieser Turmhäuser mit 40 Wohnungen. Ich wurde sehr gut erzogen, besuchte eine englische Schule, danach eine landwirtschaftliche Fachschule und studierte später Agronomie an der Universität.

Mit 21 Jahren kam ich für ein erstes von drei Praktika nach Rheinland-Pfalz in Deutschland. Ich lernte Deutsch, noch mit Fernseher und Wörterbuch. Und ich verliebte mich in Deutschland in alles: in die deutsche Kultur, die Ordnung, wie organisiert alles war. Als Bürger der Postsowjetunion gab es keine Möglichkeiten, sich zu entwickeln.

Zurück in Tiraspol arbeitete ich an meinem Doktorat zum Thema Soja. Ich musste es aber abbrechen, weil ich heiratete, wir einen Sohn bekamen, und mich um die Familie kümmern musste. Ich arbeitete als Ingenieur, bis ich meinen eigenen Metallbaubetrieb gründete.

Ich äusserte mich immer politisch, suchte das Gespräch mit den Behörden, kritisierte sie während der Pandemie. 2020 wurde ich festgenommen. Ein Jahr lang verbrachte ich im Gefängnis, zusammen mit Schwerverbrechern. Ich bin diesen Weg durchgegangen, habe Erfahrungen gemacht, gehungert – und überlebt. Nach einem Jahr wurde ich entlassen. Ich bemerkte, wie ich beschattet wurde und verliess das Land. Bald erhielt ich einen Anruf von zuhause, dass ich ein zweites Mal verurteilt wurde und nicht heimkehren



könne. Eine Schulkameradin von mir lebte in der Schweiz, so kam ich 2021 hierher. Ich war in verschiedenen Asylzentren, heute arbeite ich in demjenigen von Morschach als Betreuer.

Bald besuchte ich Module als interkultureller Übersetzer. Als der Krieg in der Ukraine begann, war ich sehr gefragt. Ich half, wo ich konnte. Ich bin der einzige männliche Dolmetscher im Kanton Schwyz für ukrainisch und russisch.

Durchs Übersetzen bin ich auf die Männer-Tische aufmerksam geworden. Mir ist wichtig den Leuten zu vermitteln, wie man in der Schweiz zurechtkommt: wie das Gesundheitssystem, der öffentliche Verkehr, der Arbeitsmarkt funktionieren. Die Leute aus der ehemaligen Sowjetunion trauen dem Schweizer System nicht. Aber ich habe es schnell verstanden.

An den Männer-Tischrunden sage ich immer: «Leute, alles beginnt mit der Sprache.» Erst wenn man die Sprache gut kann, wird man gehört.

Ich möchte die deutsche Sprache perfekt beherrschen und noch dieses Jahr den eidgenössischen Fachausweis als Dolmetscher machen. Gerne würde ich eine Ausbildung in Psychologie beginnen und eine politische Partei gründen. Denn ich habe der Welt etwas zu sagen. »

Aufgezeichnet von Manuschak Karnusian

Weitere Porträts finden Sie unter: www.femmetische.ch/portraits



femmesTISCHE
hommesTISCHE

Boris Babayan

Ingénieur, anime des Tables rondes en russe
au centre régional de Schwyz

« Pour faire son chemin dans la vie, il faut décider ce qu'on veut. Ensuite, les étapes à franchir sont claires. Ce que je veux maintenant, c'est rester à Schwyz et fonder à nouveau une famille.

J'ai grandi en Transnistrie, un État autoproclamé non reconnu officiellement qui se trouve entre l'Ukraine et la Moldavie. J'ai grandi chez mes grands-parents à Tiraspol, dans un immeuble de 40 appartements. J'ai reçu une très bonne éducation : une école anglaise pour commencer, puis une école d'agriculture et enfin des études d'agronomie à l'université.

À 21 ans, je suis arrivé en Rhénanie-Palatinat, en Allemagne, pour le premier de trois stages. J'ai appris l'allemand grâce à la télévision et au dictionnaire. Tout m'a plu en Allemagne : la culture, l'ordre, la manière dont les choses sont organisées. En tant que citoyen de l'ex-Union soviétique, je n'avais pas de perspectives.

De retour à Tiraspol, j'ai commencé un travail de doctorat sur le soja, mais j'ai dû l'interrompre parce que je me suis marié, nous avons eu un fils et j'ai dû m'occuper de ma famille. J'ai travaillé comme ingénieur, puis j'ai créé ma propre entreprise de construction métallique.

Je me suis toujours exprimé politiquement, j'ai cherché à dialoguer avec les autorités, j'ai exprimé mes critiques pendant la pandémie. En 2020, j'ai été arrêté et emprisonné pendant un an, avec des criminels. J'ai tenu le coup pendant cette période de détention, fait des expériences, été affamé - mais j'ai survécu. Au bout d'un an, je suis sorti de prison. J'ai réalisé que j'étais suivi, alors j'ai quitté le pays. Bientôt, j'ai reçu un appel de la maison m'annonçant que



j'étais condamné une deuxième fois et que je ne pouvais pas revenir vivre au pays. Une de mes camarades de classe vivait en Suisse, c'est ainsi que je suis arrivé ici en 2021. J'ai vécu dans différents centres d'asile, aujourd'hui je travaille dans celui de Morschach en tant qu'animateur.

J'ai rapidement suivi des modules d'interprétariat communautaire. Lorsque la guerre a commencé en Ukraine, j'étais très sollicité. J'aidais là où je pouvais. Je suis le seul interprète masculin dans le canton de Schwyz pour l'ukrainien et le russe. C'est en traduisant que j'ai découvert les Tables rondes de Hommes-Tische.

Je tiens à montrer aux autres comment fonctionne la Suisse : le système de santé, les transports publics, le marché du travail. Les gens de l'ex-Union soviétique ne font pas confiance au système suisse. Moi, j'ai vite compris comment les roues tournent.

Lors des Tables rondes entre hommes, je dis toujours : "Les gars, la base c'est d'apprendre la langue". Quand on parle bien la langue, alors les gens nous écoutent.

J'aimerais maîtriser parfaitement l'allemand et obtenir cette année encore le brevet fédéral d'interprète. J'aimerais aussi commencer une formation en psychologie et fonder un parti politique. Car j'ai des choses à dire au monde. »

Rédigé par Manuschak Karnusian

Découvrez d'autres parcours sous: www.femmestische.ch/portraits